

« SOIS VAINQUEUR DU MAL PAR LE BIEN »

# Évangéliser notre propre violence

« Rendre coup pour coup, c'est propager la violence, rendre plus sombre encore une nuit déjà sans étoiles. Or les ténèbres ne peuvent se dissiper par elles-mêmes. C'est la lumière qui les chasse. De même la haine ne supprime pas la haine. Seul l'amour y parviendra », écrivait Martin Luther King.

« **N**e rendez à personne le mal pour le mal. » « Sois vainqueur du mal par le bien », dit l'apôtre Paul dans l'épître aux Romains (12, 17-21). Parole de rupture. Rupture par rapport à notre réaction immédiate, pulsionnelle, celle qui nous fait répondre à la haine par la haine ; rupture par rapport à la loi du talion : non, la réciprocité dans la violence n'est pas la justice, elle est la vengeance et c'est bien différent.

Oui, mais comment entendre cette parole aujourd'hui ? Car la violence qui monte en nous face à la brutalité, l'injustice, la sauvagerie, cette violence est bien réelle. Elle est compréhensible, elle est naturelle. Pourtant, cette violence, il nous faut l'évangéliser. La passer au tamis d'une Parole qui veut rendre à l'être humain sa liberté. Quelle liberté ? Celle d'imaginer et de mettre en œuvre d'autres réponses que celle de la haine à la haine. Sa liberté et sa capacité de briser un cercle qui ne peut aboutir qu'à une destruction globale.

Quand Paul écrit « Ne rendez à personne le mal pour le mal », il ne nous met pas devant une mission impossible. Il nous transmet une parole de confiance, celle que Dieu pose sur nous. De l'humain, une autre réponse est possible. Peut-être pas immédiatement, peut-être même pas toujours. Mais sur ce chemin qui, à la fois reconnaît la violence présente en chacun de nous et croit que nous ne sommes pas réduits à cela, cette parole nous dit que nous ne sommes pas seuls.

## RESTER ATTENTIF À L'AUTRE

« Délivre-nous du mal », voilà la prière que nous faisons monter vers Dieu. Au temps les plus noirs, nous ne voulons pas nous laisser vaincre par le mal, nous ne voulons pas laisser la violence présente en nous et autour de nous avoir le dernier mot sur notre vie. Nous croyons que les forces nous sont données pour éviter de répéter le mal. Et c'est sur notre propre part d'ombre que nous devons travailler. « S'il est possible, pour autant que cela dépende de vous, soyez en paix avec tous. » Avec lucidité, l'apôtre nous rappelle là où nous pouvons agir : laisser la lumière de Dieu percer nos propres ombres, nous laisser travailler par une Parole qui brise les évidences, le cercle de la violence. Alors, peut-être, cette lumière qui poindra de chacun de nous chassera un peu des ombres autour de nous.

Évangéliser notre propre violence, cela commence par reconnaître qu'elle est présente en nous et que notre rapport au religieux n'en n'est pas exempt. Le fondamentaliste n'est plus celui que je peux pointer du doigt, à l'extérieur (ce qui m'arrange) mais c'est une tension constitutive à l'intérieur de ma religion, et à l'intérieur sans doute de toute religion. Elle va à contre courant d'un certain « religieusement correct » qui voudrait que les religions, les doctrines, correctement interprétées, seraient, par nature, dépourvues de radicalité corrosive. La tension constitutive entre libéralisme et fondamentalisme est d'ailleurs

certainement présente en chacun-e de nous.

Mais nous avons la capacité de choisir. C'est dans l'exercice même d'une liberté donnée que nous pouvons nous dégager de ce qui tue pour choisir ce qui fait vivre. Ce que la violence veut anéantir en nous, c'est notre capacité d'attention à l'autre. Cet autre, être humain comme moi, sous le regard de Dieu, comme moi.

« Je crois que Dieu peut et veut faire naître le bien à partir de tout, même du mal extrême », disait Dietrich Bonhoeffer. Croire que l'on peut tuer des idées en tuant les hommes qui les portent est une très grave illusion car l'amour, toujours est plus fort que la haine.



Laurence FLACHON,  
Pasteure de l'Église protestante  
de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)